

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1997**

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10x	12x	14x	16x	18x	20x	22x	24x	26x	28x	30x	32x
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Stauffer Library  
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

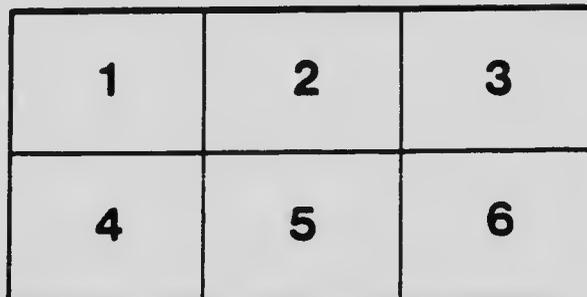
Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

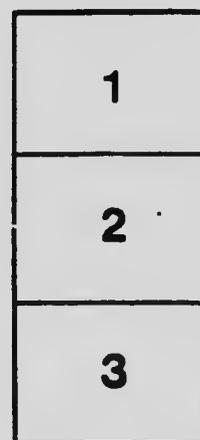
Stauffer Library  
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon la cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

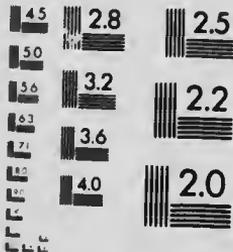
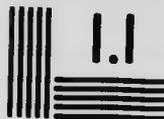
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. .)



**APPLIED IMAGE Inc**

165J East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax



RÉCIT LAURENTIEN

---

LA CORVÉE  
DES HAMEL

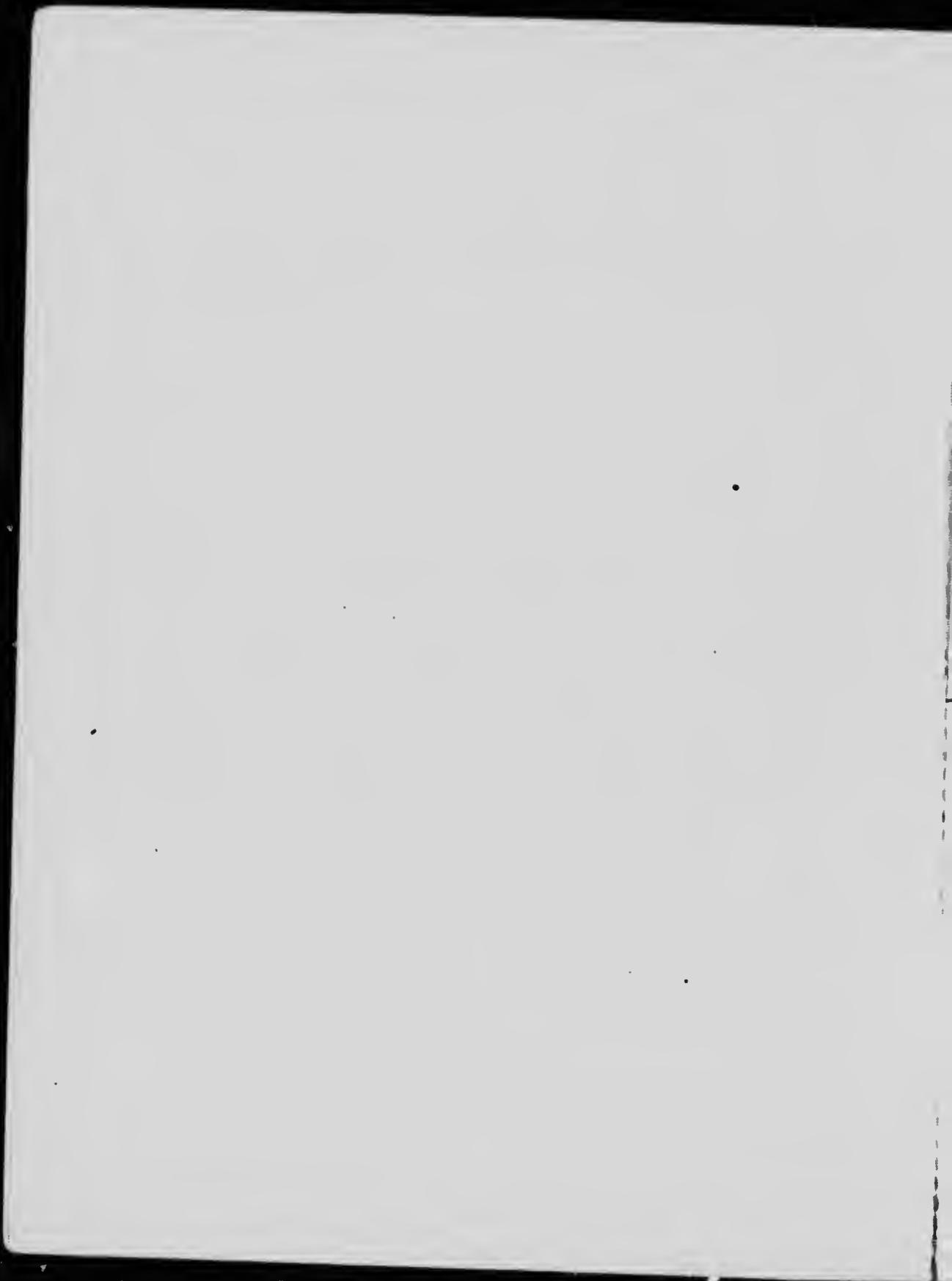
par Fr. MARIE-VICTORIN  
des Écoles chrétiennes



MONTRÉAL  
PROCURE DES FRÈRES  
44, RUE COTÉ  
1920

EDMOND J. MASSICOTTE

100



367

*LA CORVÉE DES HAMEL*

—

*CHARLES ROUX*

---

Droits réservés,

Canada, 1919.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

---

# La Corvée des Hamel

---

Charles Roux

---

## Récits laurentiens

par Fr. Marie-Victorin  
des Écoles chrétiennes



Montréal  
44, rue Côté, 44

1920



# LA CORVÉE DES HAMEL



**L**E chemin qui, sortant de Québec, file entre les haies d'aubépine vers la Petite-Rivière et l'Ancienne-Lorette traverse une campagne vieille comme la cognée française en Amérique. De cette origine elle garde un air de noblesse rurale, de vastes fermes historiques où la richesse est héréditaire et normale, avec, à la croisée des chemins, des hameaux tranquilles qui vous ont de vieux noms français délicieux, attendrissants !

3099423

Tout près, la rivière Saint-Charles, exsangue, bordée de cerisiers à grappe, de sureaux et d'asters blancs, coule à petits bouillons sur ses cailloux polis. Les deux routes, celle du Nord et celle du Sud, l'enjambent tour à tour et d'une seule arche sur de petits ponts de bois d'un archaïsme charmant. Derrière les feuillages, on devine plutôt qu'on ne voit des maisons retirées et d'antiques moulins bâtis au temps des Français. Voici le hameau des Saules, carrefour de rivières et de routes où, tout le jour, devant la boutique du maréchal-ferrant défilent, au pas, les *voyages* de foin descendant de l'Ormière.

Tournez à gauche et prenez vers l'Ancienne-Lorette. Le paysage s'agrandit. D'un côté, l'église de Sainte-Foy s'agenouille à flanc de coteau et vers le nord, sur les premières pentes des Laurentides, comme des bijoux d'argent sur un écrin vert, les clochers des deux Lorettes brillent dans la montée des arbres innombrables.

Le chemin va tout droit entre de vieux saules et de grandes maisons dérobées derrière un joli parterre et une haie d'aubépine. Arrêtez ! Voici à cent pas vers la droite la maison des Hamel. On

l'appelle comme ça par ici. Elle est petite et nue ; des planches pourries, clouées de travers, condamnent la porte et les fenêtres. Il n'y a pas d'arbres alentour. Les herbes dures, maîtresses de l'avenue, cachent les ornières. L'oseille sauvage et les verges d'or ont envahi le jardin devant la porte, et seuls, rappelant des cultures anciennes, de vieux rosiers, bardés d'épines, fleurissent encore près du ponceau vermoulu et de la barrière en ruine. Mais il y a là, tout près, attirant forcément l'attention, et émergeant encore de la végétation folle qui monte autour d'elle, une souche colossale d'où, comme de noirs serpents, d'énormes racines descendent, rampent sur le talus, traversent le fossé et disparaissent sous le macadam du chemin.

C'est, hélas ! tout ce qui reste de l'orme des Hamel.

\* \* \*

Le dernier habitant de cette maison fut le défunt Siméon Hamel, mon grand oncle, que j'ai bien connu ! La mort lui avait pris tous ses enfants

et il vivait sur le *bien*, seul avec Marie, sa femme, une bonne vieille qui avait un fin petit visage plissé et qui nous laissait sans bougonner grappiller dans ses cerisiers.

Quelle famille, mes amis, que ces Hamel ! Il y avait chez grand'mère une extraordinaire photographie, et nous autres, les enfants, quand on nous emmenait le dimanche souper à Lorette, nous passions de longues minutes, un doigt dans la bouche et silencieux, à regarder dans le cadre ces dix-neuf frères et sœurs, tous vieux à barbe et vieilles à *capine*, et dont le plus jeune, — c'était défunt mon grand-oncle — avait alors passé cinquante ans !

Et c'est là qu'ils étaient tous nés dans la petite maison grise qui n'avait en avant qu'une porte et deux fenêtres et autour de laquelle courait un bon renchaussage retenu par des poutres de cèdre. La terre descendait en pente douce vers Sainte-Foy, jusque dans " la Suète ", belle terre, ma foi, encore assez féconde après trois siècles de culture pour nourrir cette formidable lignée.

On connaissait le *bien* des Hamel de dix paroisses à la ronde, à cause de l'orme gigantesque

planté au bord de la route, l'orme bien des fois centenaire, plus vieux que l'histoire, aussi solidement établi dans la légende que dans la terre. Il était gros quand l'homme blanc parut aux rives du Saint-Laurent et les sauvages le disaient habité par un puissant manitou. Durant cent cinquante ans, sur le chemin du Roy qui poudroyait à ses pieds, il avait vu passer les beaux soldats de France et l'on racontait qu'à son ombre le marquis de Montcalm avait fait reposer plus d'une fois ses vaillants grenadiers. Il y a quelque trente ans, on voyait encore de la *galerie* de mon grand-oncle deux autres arbres semblables, l'un sur les hauteurs de Sainte-Foy, l'autre vers Lorette-des-Indiens, et, chose curieuse que grand'mère m'a souvent affirmée quand je lui tenais l'écheveau, ces ormes appartenaient à des Hamel n'ayant entre eux et avec nous aucun lien de parenté.

L'orme de l'oncle Siméon avait trente-six pieds de tour à hauteur d'homme. Oui, trente-six pieds, bien mesurés à la corde ! Le dimanche, quand nous étions chez grand-père, à quelques arpents de là, nous courions à travers l'avoine pour venir entourer le géant de la couronne de

nos petits bras. Et je pense aujourd'hui à la scène délicate que cela faisait, à ces ardents papillons d'un jour que sont les enfants, posés pour un instant sur le pied noir du vieil arbre, à ces cris, à ces rires qui fusaient vers la cime et s'harmonisaient avec le babil des oiseaux sur le seuil des nids innombrables !

Ah ! l'orme des Hamel ! L'oncle Siméon pouvait labourer loin de l'autre côté du chemin sans quitter son ombre, et souvent aussi, le soc plantait tout droit et l'attelage s'arrêtait court : la charrue venait de toucher une racine ! Siméon regardait alors avec orgueil pendant un instant l'arbre superbe ; puis, passant les guides à son cou et assujettissant sa pipe entre ses dents, il tirait dur sur les *manchons*, commandait les chevaux et continuait le sillon commencé.

L'orme des Hamel ! Je l'ai vu bien des fois et sous toutes les lumières. Je l'ai vu quand le printemps commençait à peine à tisser la gaze légère des jeunes feuilles, sans masquer encore la musculature puissante des grosses branches. Je l'ai vu aux petites heures, sensible à la prime caresse du soleil, accueillir avec un profond mur-

mure la fine brise du matin. Mais c'est surtout le soir, quand nous redescendions vers Québec, qu'il était beau. Je manquais de mots alors, mais les images sont là, très nettes, dans ma mémoire. La lumière horizontale retouchait la forte tête et charpentait d'or bruni le baldaquin immense royalement dressé dans le ciel apâli. Puis, avec la retombée du soleil, les verts se fonçaient, des trous noirs se creusaient dans la masse lumineuse, et peu à peu, à mesure que l'ombre montait derrière, le charme s'éteignait doucement ! Vers l'heure où notre voiture passait au pas sur le pont Radeau, l'orme des Hamel se fondait dans la grande nuit.

Or, un soir que, après souper, Siméon, assis sur le bord de son renchaussage, fumait silencieusement sa pipe en regardant la buée violette s'élever au fond de " la Suète ", il vit son voisin Charles Paradis, ouvrir la barrière et remonter l'allée.

—Bonsoir Charles !

—Bonsoir, Siméon ! Ça va, les labours ?

—Oui. Mes deux grandes pièces sont faites. D main je fais la terre noire.



Tu veux m'en faire coûter ? dit Siméon en secouant sur son pied  
la cendre de sa pipe.

Le silence tomba entre les deux hommes. Charles était dans la quarantaine, grand, un peu, voûté, gris aux tempes. Il fumait, debout, les mains passées sous les bretelles de cuir.

—Siméon, dit enfin Charles, j'ai à te parler. Tu sais que ton orme est vieux et pourri. La dernière tempête a encore jeté une grosse branche sur ma remise !

—Tu veux m'en faire coûter ? dit Siméon en secouant sur son pied la cendre de sa pipe.

—Non, Siméon, c'est pas pour l'argent, mais la branche a failli tuer un de mes petits gars. Quelque beau jour cet arbre-là nous tombera sur la tête !

—Il est encore solide ! Il est vieux, quoi ! Un arbre ça perd des branches comme nous autres nous perdons des cheveux. On ne meurt pas de ça ! Nous serons tous les deux dans la terre avant lui !

Charles hocha la tête.

—Écoute, Siméon, on en parlait sur le porche de l'église dimanche, et dans le rang de la Petite-Rivière, tout le monde pense comme moi : tu devrais le couper avant qu'il arrive un malheur.

—Le couper !

En disant ces mots le vieillard avait retiré sa pipe et restait là, en arrêt, les yeux agrandis devant cette conjoncture à laquelle il n'avait jamais songé.

—Oui, continua Charles, faudra que tu te décides. J'ai vu un avocat, on peut t'obliger. Mais nous sommes de bons voisins, n'est-ce pas ? Et alors...

Effrayé d'en avoir tant dit, Charles Paradis tourna sur ses talons et rentra chez lui à grands pas, tandis que Siméon, atterré, les pieds dans l'herbe, regardait son arbre dont la cime bruisante s'enténébrait peu à peu.

Cette nuit-là, il ne dormit pas. Marie, comme bien l'on pense, avait tout entendu, et le lendemain, ce fut dans la vieille demeure sans enfant comme une menace de mort planant sur un fils unique. L'homme s'endimancha, attela le blond sur la belle voiture, et descendit au petit trot vers Québec. Quand il revint vers deux heures de relevée, Marie put lire sur la figure de Siméon la sentence du vieil arbre. Elle sortit de la commode ce qu'il faut pour écrire, remua la bouteille d'encre



. et sa vieille main tremblante, en quelques lignes laborieuses, apprit  
aux Hamel—aux vieux—la triste nouvelle...

Antoine jaunie par le temps, et sa vieille main tremblante, en quelques lignes laborieuses, apprit aux Hamel — aux vieux — la triste nouvelle et les invita pour une corvée après les semences.

\* \* \*

Ce matin-là, le soleil se leva insolemment radieux. La pluie de la veille avait lavé le ciel et donné une voix claire à toutes les rigoles dégorgeant dans le fossé. La rosée brillait sur les pétales rouges des pivoines et une odeur capiteuse venant des haies d'aubépine flottait dans l'air rajeuni.

Dès sept heures, on vit arriver à pied, sa hache sur le dos et suivi de son chien, Jean Hamel, de l'Ormière. Puis une petite charrette à deux roues fit sonner le *pontage* : c'était Louis Hamel, des Grands-Déserts, avec sa vieille. Comme on s'y attendait, Julie, la veuve, arriva de Québec par l'omnibus. Vers neuf heures, Charles Hamel, depuis trente ans bedeau aux Ecureuils, descendit de la voiture de son curé. Et successivement tous les autres Hamel, hommes et femmes, tous gens

d'âge et en cheveux blancs, parurent à la barrière du chemin. On savait qu'il viendrait, et pourtant une émotion saisit tous les anciens, quand Joson, l'aîné de la famille — âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, et à demi paralysé — entra dans la vieille maison, tenu sous les bras par deux de ses arrière-petits-fils.

A ce moment, l'*Angelus* s'épandit sur la campagne, passa par-dessus les sapins du petit bois et atteignit la demeure des Hamel. Par ce midi lumineux de printemps, la voix joyeuse des cloches chrétiennes s'en allait à travers champs, bénissant la semence dans la terre, le fruit nouveau sur la branche. Elle pénétrait dans les fermes par les portes et les fenêtres ouvertes et bénissait les familles en prière autour de la soupe fumante. Pour tous les vieux Hamel, hélas ! elle ne sonnait qu'un glas ! Ils songeaient au vieil arbre qui avait entendu le premier *Angelus* tinter là-haut pour les pauvres Hurons fugitifs et qui allait à son tour se coucher dans la mort.

Le dîner fut simple et triste. La conversation de toutes ces vieilles gens était dans le passé, et le passé est peuplé de fantômes évanouis, de bonheurs brisés et de cercueils.

Vers deux heures, les hommes s'étant consultés du regard, ôtèrent leurs gilets et allèrent à la meule aiguïser les haches. Sur la route, les voisins et les gens du village causaient par petits groupes ; les enfants, pieds nus, passaient et repassaient en courant, un brin de mil à la bouche, faisant siffler dans l'air des harts de cornouiller.

Enfin, Siméon Hamel, tenant sa hache près du fer, sortit de la remise et s'engagea dans la descente. Ses frères, quelques-uns munis de haches aussi, le suivaient. Parmi les vieilles silencieuses, Joson resta dans la porte, écroulé dans un petit fauteuil, pleurant dans sa barbe blanche qui tremblait. Il y avait quelque chose d'inouï dans ce défilé de vieux terriens aux visages travaillés par la vie, et tous du même sang, s'en allant frapper l'arbre qui avait vu naître et mourir tous les Hamel, tous leurs ancêtres, même ceux dont on ne parle plus mais dont on lit les noms en première page au registre de l'Ancienne-Lorette. En cette minute, ils songeaient tous aux *bers* sur lesquels l'orme avait veillé dans les grandes chaleurs, aux joyeuses voiturées qu'il avait vues sortir au grand trot les matins des noces et aux nombreux cercueils qui

avaient une dernière fois, et lentement, passé dans son ombre avant de descendre à la terre.

On avait décidé de faire tomber le géant sur le chemin parce qu'il penchait un peu de ce côté et que, au-delà, il n'y avait point de construction. Siméon fit un grand signe de croix que tous les assistants répétèrent et donna le premier coup dans l'écorce. Sans tarder, la hache de Jean s'éleva, tournoya, retomba à angle et fit voler dans l'air un gros copeau noir. Les coups répétés se répercutèrent sur la vieille maison, et il sembla aux Hamel qu'elle aussi souffrait dans son âme, qu'elle gémissait, et que tout à l'heure, quand l'arbre tomberait, elle s'effondrerait toute ! La sueur coulait sur les fronts ridés des deux hommes et l'*aubel* était à peine entamé. Deux autres Hamel vinrent les relayer et le lamentable travail reprit avec une nouvelle vigueur. Les copeaux blonds, dégouttant la sève, étaient maintenant semés partout, sur la route, sur l'herbe, sur les pivoinés du pauvre jardin. L'arbre saignait du pied, mais le cœur tenait bon, et la tête, se jouant dans la brise fraîche, chantait toujours la chanson millénaire qui berce dans les nids le peuple des

oiseaux. Ils voletaient encore, les oiseaux, insoucieux de la mort qui planait toute proche, sur les petits œufs couleur de ciel !

.....

Deux autres haches.

.....

Vers quatre heures, au moment où un nuage blanc lamé d'or passait sur le soleil, faisant taire le gazouillis dans la cime de l'orme, on entendit un craquement sourd. Le cercle des curieux s'élargit précipitamment. Au bas, Siméon avait saisi la hache, et, fébrile, portait les derniers coups. L'immense amas de verdure s'inclina dans le ciel, lentement d'abord ; puis la chute s'accéléra et celui que les ouragans des siècles n'avaient pas ébranlé, s'abattit sur le chemin et dans le champ voisin, s'y écrasa avec un bruit de tempête fait du bris des branches, du choc menu des millions de feuilles, de cris et de battement d'ailes.

Il y eut cette minute de stupeur et de silence recueilli que provoque toujours le spectacle de la grandeur tombée, puis l'on se mit à l'œuvre pour

débarrasser la route. On accepta les services des voisins. Les Hamel se répandirent dans la ramure et la besogne de mort continua, acharnée. A mesure que l'ébranchage avançait, le cadavre de l'arbre devenait hideux ; dépouillées de leurs feuilles, les branches amputées dressaient contre le ciel mauve d'énormes gestes de menace.

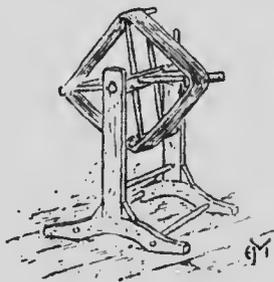
Le soir tombait et on alla souper. Marie alluma la lampe, et comme la route ne pouvait rester barrée pour le lendemain, jour de marché, les hommes prirent des fanaux et retournèrent à l'ouvrage. Dans la nuit qui montait sans lune et étreignait toutes choses, le bruit des haches, le grincement des *godendards* s'attaquant au tronc, le pas saccadé des chevaux tirant à la chaîne les énormes billes, les petites flammes qui couraient dans l'arbre, cette hâte, cet acharnement contre une chose morte et tombée, tout cela avait l'air d'un crime ! . . .

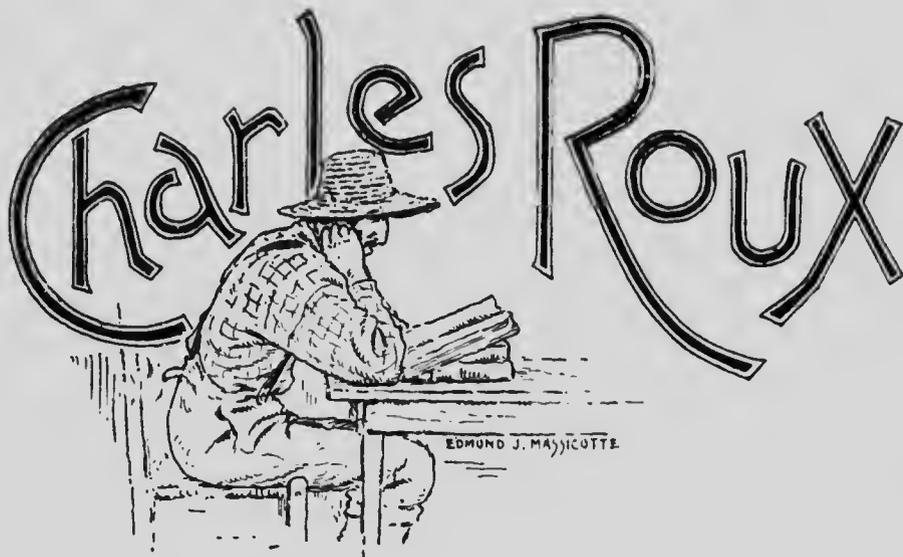
.....

Un mois après, le curé de l'Ancienne-Lorette recommanda aux prières de ses paroissiens l'âme de Siméon Hamel, décédé à l'âge de soixante-dix

ans. Marie le suivit de près. Ils dorment maintenant tous deux à côté des ancêtres, à l'ombre de l'église, tout au bord de l'écorce de la rivière. En vérité, l'homme et l'arbre avaient des racines communes dans la terre des Hamel !

Les humbles qui vivent tout près de la terre et n'écrivent pas, retournent à elle tout entiers. Le peu qui reste d'eux tient à la maison qu'ils ont bâtie, aux choses qu'ils ont touchées, aux sillons qui leur ont donné le pain, aux arbres qui leur ont donné l'ombrage. Aussi la disparition de l'orme a-t-elle consacré l'oubli de tous les Hamel cent fois. Cependant, les jours de marché, quand les maraîchers de Saint-Augustin et de Bel-Air passent au petit jour, enveloppés dans leurs *capots* gris, ils montrent à leurs enfants, du bout de leur fouet, ce qui reste de l'orme des Hamel.





**G**RAND, très grand, large d'épaules. Sous la paille d'un vaste chapeau tronconique un visage anguleux barré d'une forte moustache couleur d'encre, et, embusqué sous des sourcils broussailleux, le feu inquietant de deux yeux noirs. Des bretelles taillées en X dans un seul morceau de cuir de bœuf et passant sur la chemise d'étoffe du pays ; des bottes sauvages retenues sous le genou par des

cordelettes. Tel Charles Roux n'apparaît à travers la brume de mes souvenirs d'enfant.

Charles Roux *n'avait pas tout à lui !* . . . C'est du moins ce qu'affirmaient à l'unanimité les gens de Saint-Norbert.

La petite rente qu'il allait toucher chaque mois à Saint-Christophe lui permettait de pensionner chez Médée Lavigne, notre voisin d'en face, qui lui cédaît la moitié de son grenier. Fort comme un bœuf, Charles aidait volontiers aux travaux lorsque l'ouvrage pressait et c'était plaisir alors de lui voir abattre d'une faux terrible le grand mil de la *terre noire*. Mais, plus souvent qu'autrement, il se tenait dans son grenier, assis à une petite table devant l'étroite lucarne, la tête dans les mains, plongé dans la lecture de quelque vieux livre.

Combien de fois, mon ami Fred et moi, n'avons-nous pas grimpé à pas de loup l'escalier sans rampe qui menait chez Charles Roux ! Nous éprouvions une curiosité intense à le voir ainsi, sous l'ombre douce du chapeau de paille, immobile comme une statue, les sourcils froncés, ne remuant un instant que pour tourner une page.

Ni Fred ni moi n'étions des intellectuels : le soleil, les ruisseaux et les buissons absorbaient toute notre activité cérébrale. Nous n'arrivions pas à comprendre pourquoi, n'y étant aucunement obligé, le pauvre diable se condamnait à étudier sans cesse d'interminables leçons... Evidemment les gens du rang avaient raison !... Charles était fou !... A preuve encore : à côté de son lit il y avait un gros coffre bleu presque toujours ouvert et débordant de livres !...

Je dois avouer à ma honte que nous ne nous bornions pas toujours à soulever subrepticement la trappe du grenier et à épier l'inoffensive manie du pauvre Charles. Ce levain de méchanceté dont le bon Coppée a décelé des traces jusque dans le cœur suave de la sœur de charité — vous savez la petite sœur de charité qui riait entre les rideaux d'hôpital en voyant, de l'autre côté de la rue, sur la scène d'un théâtre de marionnettes, Guignol assommer son brave propriétaire venu tout bonnement réclamer le loyer ? — ce levain de méchanceté, dis-je, bouillonnait dans nos jeunes cœurs et nous montait à la tête ! Et combien de fois, avant de nous enfuir courageu-

sement à toutes jambes n'avons-nous pas jeté dans le mince entrebaillement de la trappe l'abondante injure :

—Charles ! le fou !

En dégringolant l'escalier nous entendions un pas lourd et des grognements de colère, mais le fou ne nous poursuivait pas. Il ne se plaignait pas non plus à nos parents respectifs. C'est pourquoi nous recommencions toujours.

Lorsque Charles avait assez lu, il ouvrait le vieil antiphonaire fendu au dos et toujours posé sur l'appui de la lucarne. De la voix forte et rauque que tout son être physique annonçait il chantait sans ordre des chants d'église : Introïts, hymnes et psaumes.

Quand, le soir, une branchette défeuillée à la main, nous revenions avec nos vaches à travers les petits cèdres de la savane, des fragments d'alléluias et des versets de psaumes venaient au-devant de nous par-dessus les toits des granges et la toison blanche des champs de trèfle. Sans savoir pourquoi, je trouvais un charme infini à cette simple harmonie du plain-chant qui enve-

loppe si admirablement les ardents poèmes du roi-pasteur ; instinctivement, je fredonnais moi aussi en écartant du bras les palmes de cèdre qui me battaient la figure, à longs *Amen* et des strophes disparates de l'*Ave Maris Stella* !.....

Revenus à la maison, nous ne cessions pas d'entendre l'inlassable chanteur. Dans le silence progressif que le soir établit sur la campagne, la voix rude de Charles semait les grappes de notes des *Kyrie*, les neumes joyeux des ivresses pascals ; elle atteignait les parcs piétinés où les fillettes, la tête appuyée contre le pelage roux des vaches, tiraient le lait entre leurs doigts humides ; elle entraînait librement par les portes et les fenêtres ouvertes allant porter des pensées d'église aux grand'mères qui besognaient sur les rouets et aux jeunes femmes penchées sur les berceaux. Puis le soleil disparaissait derrière la masse verte de la colline et l'ombre bleuâtre envahissait rapidement la terre... Toujours encadré dans sa lucarne Charles chantait sans trêve, chantait pour lui ; il chantait parce que son âme était seule en ce monde, parce que son âme était blessée d'une blessure incurable et que cette musique géniale

venue du fond du moyen âge coulait en lui comme un baume et lui parlait comme une compagne. Aujourd'hui que la voix de Charles s'est éteinte pour toujours, dites, bonnes gens de Saint-Norbert, ne manque-t-il pas quelque chose à la douceur des soirs d'été, dans le rang de l'église ?...

Jusqu'ici, je n'avais jamais approché le fond de bien près ; j'allais bientôt avoir l'occasion de faire plus ample connaissance. Un jour, en effet, que nous le croyions parti pour toucher sa rente, nous décidâmes, à défaut d'autres amusements, d'aller visiter le coffre bleu. A cet âge les délibérations sont courtes comme l'expérience et la sagesse ! En quatre enjambées nous étions dans le grenier, gambadant, hurlant, nous roulant sur le couvre-pieds à carreaux tendu sur le pauvre lit de bois blanc, cependant que la paille remplie de glumes de blé-d'inde criait comme un *moulin à scie* !

Le coffre était fermé, mais le cadenas, ouvert, pendait à la crampe de cuivre. Pour tout ce qui touchait aux us et coutumes de Saint-Norbert, à la théorie et à la pratique des ruisseaux, je trouvais en Fred un maître d'une supériorité

indiscutable... Ah ! mais, par exemple, pour la visite d'une bibliothèque, chose inouïe dans la vie ordinaire du rang de l'église, mon instruction supérieure — je connaissais alors les malices du participe passé et de la règle de trois — me donnait le premier rôle ! J'expliquai donc gravement à mon ami Fred les mystères du coffre bleu !

Ce qu'il en tenait là-dedans, de productions hétéroclites, de rossignols et de bouquins démodés, de pleins-cuirs fleurant la poussière et le XVIIIe siècle !... Tite-Live voisinait avec le vieux Rollin ; les petits Berquin se serraient quatre à quatre contre le dictionnaire latin ; il y avait surtout une vieille édition des "*Etudes de la Nature*" de cet aimable Bernardin de Saint-Pierre, dont l'un des volumes s'ouvrit de lui-même sur une page de "*Paul et Virginie*". Je m'assis au coin du coffre et me mis à lire tout haut pour l'instruction philosophique de Fred qui feuilletait respectueusement, bouche bée, le gros volume mathématique de Baillargé.

*“Qui voudrait vivre, mon fils, s’il  
“connaissait l’avenir ? Un seul malheur  
“prévu nous donne tant de vaines inquié-  
“tudes ? La vue d’un malheur certain  
“empoisonnerait tous les jours qui le  
“précéderaient. Il ne faut pas même  
“trop approfondir ce qui nous environne ;  
“et le ciel qui nous donne la réflexion  
“pour prévoir nos besoins, nous a donné  
“les besoins, pour mettre des bornes à  
“notre réflexion . . . . .”*

.....

Un bruit de pas dans l’escalier ! . . . Prompt  
comme l’éclair Fred flanque le Baillargé à plat  
ventre sous le lit pour s’élancer par la lucarne,  
courir sur le toit et se laisser glisser par la tige  
du paratonnerre. Je veux le suivre, mais j’hésite  
quelques secondes, tenant toujours bêtement mon  
Bernardin entre mes doigts ! . . . Une grosse main  
froide qui me saisit le poignet ! Je suis perdu ! . . .  
La voix que je connais trop bien tonitrué :

—Qu'est-ce que tu fais là ?

—!!...

—Parle ! Je ne mange pas les enfants !

—Je... Je... Je regardais vos livres, monsieur Charles !

—Ah ! tu regardais mes livres !... tu regardais mes livres !...

Sans me lâcher, il s'assit à sa place accoutumée. J'avais la gorge sèche et je tremblais comme un oiseau serré dans la main d'un enfant !... Charles p... pour avoir des colères noires parfois !... à ma grande surprise, cependant, il me dit d'une voix que je ne lui connaissais pas parce qu'il s'efforçait de la rendre douce et câline :

—Pourquoi viens-tu m'insulter dans l'escalier comme les petits ignorants de par ici ?... Est-ce que je t'ai fait quelque chose ?...

—Oh ! non ! monsieur Charles !...

—Les gens de par ici t'ont dit que je suis fou, hein !...



EDMUND J. MASSICOTTE

Pourquoi viens-tu m'insulter dans l'escalier comme les petits  
ignorants de par ici ?

Et il se pencha un peu vers moi comme pour mieux lire dans ma pensée. J'hésitai, mais à la fin, je répondis franchement :

—Oui, monsieur Charles !

Il me regarda encore, longuement, puis soudain, deux grosses larmes troublèrent ses yeux noirs. Je n'avais encore jamais vu pleurer un homme et je considérais naïvement les pleurs comme des armes défensives, un privilège de notre âge ! Et puis, Charles Roux était bien le dernier homme au monde que j'eusse cru capable de pleurer ! A cause de cela, et aussi parce que je sentais toute l'injustice de ma conduite, j'éclatai en sanglots. Il m'apparut alors très nettement que Charles n'était pas un fou, mais quelque chose d'autre, que, toutefois, je ne démêlais pas très bien. Je comprends aujourd'hui que c'était un être déclassé par quelque malheur secret et en plus, un affamé de savoir, un rêveur incorrigible égaré au milieu de simples gens tout occupés à vivre, eux et leurs enfants, incapables de le comprendre parce que totalement indifférents à la poussière du passé et aux fantasmagories de l'avenir.

Je demandai pardon à Charles, nous fîmes la paix sur l'appui de la fenêtre, sous l'œil des hirondelles, et, de ce temps, nous fûmes amis.

\* \* \*

Quelques années passèrent. Je revins à Saint-Norbert, prestigieux et grandi. Je n'étais plus l'enfant d'autrefois et, moi aussi, hélas ! j'avais des livres au fond de ma malle !

Te souviens-tu, ma sœur ! de nos arrivées à la vieille maison du grand-père ? On ne nous attendait plus ! Tu étais une demoiselle ! Moi ! je n'osais pas me mettre nu-pieds comme naguère pour *tirer* tout de suite — histoire de saluer le pays — une grande course sur le chemin !

Tante Phonsine disait :

— Charles Roux sait que vous êtes arrivés ! Il va venir veiller à *soir* ! Préparez vos réponses ! Il en a des questions à vous faire sur la lune et les étoiles !

Nous nous rengorgions, car véritablement et pour drôle que la chose nous paraisse aujourd'hui, toi et moi, sœur, nous étions dans le rang de l'église les représentants autorisés de la science divine et humaine. On nous questionnait sur tout : sur la prédestination et le purgatoire, sur la politique et la guerre du Transvaal, sur la lune et la prévision du temps. Il nous fallait prononcer sur tout et, devant nos décisions, tout le monde s'inclinait !... Comme notre étoile a baissé depuis !

Le plus respectueux, le plus affamé de tous nos disciples était sans contredit Charles Roux. Il arriva ce soir-là, comme tante Phonsine l'avait prédit, avec sa veste de coutil sur le bras et son grand chapeau de paille. Tout de suite il n'eut d'yeux que pour nous !... Au travers de la *boucane* et des gais propos, Charles, qui ne fumait pas et ne riait jamais, déploya toute une diplomatie cousue de fil blanc pour empêcher la conversation de se maintenir dans les bas-fonds où les *veilleux* la plaçaient nécessairement. Il me fallut parler littérature, moi qui, en ce commencement de juillet ne rêvais que truites et framboises ! Il

me fallut parler géométrie, moi qui venais au-devant du caprice fou de la nature multiforme et fantasque, au-devant des sinuosités charmantes des chemins des vaches et des ruisseaux dans les bois ! Vraiment, c'est un ennuyeux métier que celui d'oracle, quand on a seize ans !...

De la géométrie à l'astronomie, il n'y a qu'un pas et Charles Roux nous aiguilla prestement du carré de l'hypoténuse sur le carré de Pégase. Il nous fallut donner des chiffres, des chiffres effrayants avec de longues queues de zéros ! Aimé Pâquin écoutait bouche béante et en oubliait d'allumer sa pipe ; l'oncle Dieu-donné branlait la tête et crachait bruyamment pour s'éclaircir les idées ; quant à Médée Lavigne, habitué aux manies de son pensionnaire, il souriait d'un air entendu et nous faisait des signes d'intelligence. Grand'mère, elle, les mains sur les genoux, se berçait en silence et une admiration sans mélange pour tant de *capacité* se lisait dans la pénombre de sa *capine*.

Charles Roux jouissait visiblement de son triomphe sur tous ces ignares à qui il payait ce soir-là, et d'un seul coup, leurs moqueries et leur

dédain. Pour que cette victoire fût complète et pour nous avoir à lui tout seul il nous emmena presque de force sur la *galerie* pour lui indiquer les principales constellations.

Te souviens-tu, ma sœur, de la belle soirée qu'il faisait! et comme la multitude des étoiles palpitait, clignotait comme pour nous parler, nous faire entendre son langage mystérieux et lointain?... Le bois tout proche nous menaçait de son ombre compacte, mais si près de la maison, et gardés par les bons gros yeux lumineux des fenêtres, nous n'avions pas peur! Nous humions lélicieusement la fraîcheur de la nuit pendant que les grillons chantaient dans l'herbe et que Charles Roux, les mains passées sous ses bretelles, attendait impatiemment sa leçon.

Ma sœur, battons notre coulpe et demandons pardon au Maître des étoiles! Nous avons péché! Mais aussi nous étions trop compromis pour reculer! Nous avons pris goût, à la longue, au rôle de Pic de la Mirandole! Quoi d'étonnant, si, ce soir-là, pour l'instruction de ce malheureux ami, nous avons sur la *galerie* de grand-père créé de toutes pièces une fantaisiste carte

du ciel !... J'ai des remords aujourd'hui, en songeant que Charles Roux a pris tout le reste de sa vie Altaïr de l'Aigle pour Sirius, et Cassiopée pour la Petite-Ourse !...

Quelque chose cependant peut excuser cette improbité scientifique, et, en y pensant bien, je me donne à moi-même une absolution presque entière. C'est la conviction d'avoir laissé tomber dans cette âme blessée l'aumône d'une heure de vraie joie, d'avoir, pour un instant, peuplé de notre amitié ce pauvre cœur désert !...





